

JEAN MECKERT

LA LUCARNE

roman

nrf

GALLIMARD



LA LUCARNE

DU MÊME AUTEUR

nrf

L'HOMME AU MARTEAU

LES COUPS

JEAN MECKERT

LA LUCARNE

roman

nrf

GALLIMARD

3^e édition

*Il a été tiré de cet ouvrage dix-huit exemplaires
sur vélin pur fil des papeteries Lafuma-Navarre
dont quinze exemplaires numérotés de I à XV
et trois exemplaires hors commerce marqués
de a à c.*

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

Copyright by Librairie Gallimard, 1945.

C'est en octobre que l'idée était venue à Edouard Gallois, un jour d'octobre en grisaille intime.

Il pleuvait tout finement, ce jour-là, du haut de la Tour qui pointait dans les nuages. Le Champ de Mars passait ses allées calmes à la clarté diffuse des jours sans soleil et la terrasse du nouveau Palais de Chaillot prenait des allures de grande tribune pour interpeller le monde entier.

Edouard Gallois était sur le pont. Il était accoudé au-dessus des remous de la Seine, tout intérieurement envahi d'épopée impériale à odeur de quartier de cavalerie. Il avait un ciré noir taché de petite boue, des cheveux longs de chômeur et une face verdâtre de malheureux.

Et il était tout angoissé d'humble peine quotidienne, tout serré de malchance. Et il avait aussi comme un désir de se noyer dans toutes les énormes harmonies qui se répercutaient d'une rive à l'autre. Il aurait voulu qu'on lui joue de la musique, lui le petit chômeur. Ça n'avait rien de ricanant, sa mélancolie; c'était aussi simple que la pluie.

Il attendait la nuit pour rentrer chez lui. Il

n'était pas si pressé de se retrouver dans son logement sans couleur, avec tout l'écoeurement, toute la petite souffrance du bonhomme inutile.

La pluie tombait si doucement qu'il n'avait pas encore tout à fait l'impression d'avoir les cheveux trempés. Ça versait plutôt comme un brouillard sur la Seine et dans ses pensées. Ça préparait un terrain mou, lourd comme un champ labouré. Il avait comme une grande angoisse qui venait combler ses vides. Il était bien, Edouard Gallois, avec ce calme épais, cette richesse repliée qui précède la première fulguration des grands orages intérieurs. Il ne rêvait pas, sous la pluie fine qui lavait le pont d'Iéna; il pensait.

Si timide, si incertain, le petit chômeur sans aspect, il pensait exactement, avec tout l'entraînement que donne la solitude morale, comme un grand artiste, comme un homme supérieur, tout fondu comme un poète et tout tremblant comme un inventeur.

Il pensait à la guerre, Edouard. Sans larmes, sans émois, il pensait à la vieille guerre des lointaines épopées où il était peut-être permis d'être brave, la vieille guerre si lointaine qu'on en oubliait les morts. Guerres de bronze, vernies et plumetées, des casques à panache aux bonnets à poil, bombarde et boulet rond, littérature et épée de cour, cinéma et tirez-les-premiers, école primaire et pieds-sans-souliers, vive-la-nation et tout-est-perdu-fors-l'honneur, et les beaux mousquetaires, et les grenadiers de la Garde, tous ces petits relents de bancs d'école, et toute l'emprise aussi du passé silencieux et complet comme un muscle.

Il pensait à la guerre, à la guerre aussi plus proche et plus absurde, toute dégoûtante comme un vomissement qui n'a pas eu le temps d'être assimilé. La bonne guerre aux massacres solides, aux bombardements aveugles ; la bonne guerre qui n'avait pas encore tourné en petits poèmes d'écoliers.

Et comme une découverte, sous la pluie fine, Edouard Gallois se demandait où mettre de la grandeur dans ces tueries et ces épais charcutages, acier contre homme, dynamite contre homme, ypérite contre homme, et plus jamais homme contre homme...

C'était bon, de penser à la guerre, bien au-dessus de lui, bien dans les nuages, avec la grande compassion humaine qui lui accrochait le cœur. Il en arrivait à se croire tout autre, sur le pont d'Iéna, à croire qu'il avait droit aussi à une destinée. Sans fierté ni vanité, il lui montait des désirs d'être grand, bien fort et utile.

Edouard Gallois n'était pas un simple petit pacifiste ; la vie lui avait trop appris. Il savait que l'esprit de lutte fait partie de l'homme, comme le cœur ou les poumons, et que vouloir l'extirper, c'est vider l'homme de sa substance. Mais il se demandait vraiment, ce jour d'octobre, sous la pluie fine, en traversant lentement le pont dans cette perspective unique, il se demandait bien, Edouard le petit chômeur, si le côté technique de la civilisation n'était pas en train de s'hypertrophier monstrueusement jusqu'à comprimer, peut-être même éteindre la flamme humaine, et s'il ne fallait pas de toute urgence faire jouer d'autres muscles...

Il lui venait des mots maladroits. Il en était au point, avec son ciré noir et sa tête blême de petit chômeur, où l'on n'ose plus trop penser à soi; ça lui semblait bien réconfortant de penser à tout le monde, comme un vrai paravent; ça devenait une étrange aventure, que de se surmonter.

Et c'est à ce moment-là que ses petites pensées avaient abandonné la forme du rêve incertain, et qu'elles étaient venues lui planter des griffes dans la poitrine, et qu'elles étaient devenues plus robustes à chaque pas sous la pluie, plus vivantes sous les feuilles mortes du quai d'Orsay, plus harassées, plus humaines au long du Louvre noir, plus étonnées et plus sublimes à chaque détour de rue, c'était bien des choses vivantes qu'il avait ramenées ce soir-là dans son petit logement du septième étage.

Il habitait à Ménilmontant avec sa femme, parce qu'il était marié, le petit chômeur Edouard. Il fallait monter sept étages et retrouver des habitudes, avec ses pensées lourdes comme un bébé tout neuf. Il fallait retrouver l'odeur de Gisèle, et celle du plâtre humide quand il pleuvait comme ça, que les fenêtres étaient fermées et qu'il n'y avait pas de feu.

Quatre ans qu'il habitait là, Edouard; depuis son mariage. Il avait eu du bon temps, avant d'être chômeur. Il y avait eu de la fête et du petit bonheur, dans le logement.

Ce soir-là, il avait accroché son ciré dans la cuisine, pour qu'il dégoutte sur le carreau. Gisèle n'était pas encore là; elle avait du travail, elle. Depuis un an qu'il était chômeur ça ne marchait

plus fort, eux deux; c'est bien souvent qu'il y avait du pesant silence.

Il avait mis de l'eau à chauffer, dans la petite cuisine. Il avait regardé par le vasistas, le crépuscule sur Paris. C'était tout triste et grandiose, et il venait des pâleurs à Edouard, et des émotions in-formulables qui dépassaient le quotidien. Il avait les pupilles dilatées, et les artères aussi, et tout un puissant ralentissement en lui, un velours lent qui effaçait le temps et le mettait de plain-pied avec l'éternité.

Il était allé dans la petite salle à manger qui donnait à l'ouest. Du haut des sept étages, on dominait les petites maisons d'alentour, toutes en contre-bas. Ça donnait une impression immense de vide et d'espace. En ouvrant la fenêtre on surplombait un fond de cuvette, un vrai beau Paris de toits, de plans fondus et de flèches d'églises. Jeune fiancé, il y avait de ça quatre ans, c'était bien le beau panorama qui l'avait décidé à fond pour le petit logement du septième étage. Et souvent dans ses journées vides et ses soirées maussades, il venait y chercher un peu de rêve.

La Tour était juste en face, raccourcie par la distance. Et puis il y avait les Invalides et Saint-Sulpice, et Notre-Dame, vers le centre. Une masse verdâtre, plus au nord, c'était l'Opéra, et puis l'Arc de l'Etoile un peu plus loin. Et puis il y avait aussi Montmartre, sur la droite, avec le Sacré-Cœur tout blanc qui absorbait le soleil, en été, comme un plâtre poreux. Et puis partout des flèches, des dômes, des clochers; ça pointait, ça vivait, ça faisait rêver.

Dans le crépuscule d'octobre, Edouard s'était accoudé. Il ne savait pas bien ce qui lui arrivait; ça ne ressemblait à rien d'ordinaire. Il savait seulement qu'il n'était plus le même et qu'il ne pourrait plus jamais revenir dans la ligne du petit bonhomme qu'il avait pu être. Il savait que quelque chose venait de s'éveiller en lui, pesant comme une monstruosité, et qu'il n'osait pas encore aborder avec trop de lucidité.

Il ne savait pas trop s'il n'avait pas envie de s'agenouiller là, sur le rebord de la fenêtre, comme une bête docile qui attend une charge. Il lui venait comme un petit tremblement et une envie de dire merci. Il lui tombait la plus étrange aventure qui puisse arriver à un petit bonhomme; il avait l'impression d'entrer lentement dans la peau d'un héros.

Il avait fini par fermer les yeux, comme pour se recueillir. Et puis il était resté longtemps, longtemps à la fenêtre, avec parfois des frissons et des pâleurs d'une qualité si rare que c'est les galvauder que d'en parler au tout-venant.

Longtemps il était resté à la fenêtre, un peu en retrait pour éviter la pluie fine qui descendait de la coupole noire, et puis il avait entendu la clé qui tournait dans la serrure. C'était Gisèle qui rentrait et qui l'avait interpellé tout de suite.

— Qu'est-ce que tu fais dans le noir?... Et puis qu'est-ce c'est que cette eau qui bout?... Pourquoi n'as-tu pas mis les pommes de terre à cuire?...

Edouard était revenu lentement au niveau du quelconque. Il avait regardé sa femme qui avait

allumé l'électricité et il s'était senti de nouveau un peu inférieur, lui qui n'avait pas de travail.

Il s'était approché d'elle. Baiser rapide, en forme d'habitude. Elle avait comme une odeur d'eau de rose sur la figure.

— Tu sens bien bon ! lui avait-il dit pour être gentil.

Elle avait eu l'air un peu déconcertée, et puis elle avait dit :

— C'est mon rouge!...

Il n'y avait pas eu d'autres paroles et ç'avait été suffisant. Edouard avait bien senti que sa femme Gisèle avait encore bien plus de certitude, ce soir-là, de la petite ignominie de son époux qui n'avait pas de travail depuis plus d'un an et qui se laissait vivre comme un beau fainéant. Elle avait le petit mépris inconscient sur la face; elle avait un genre de mauvaise pitié qui venait lui gâter sa jeunesse; elle prenait l'aspect glacé de la femme qui se ferme.

Edouard avait pourtant besoin d'une oreille, ce soir-là. Ce qui lui arrivait n'avait pas la forme de tous les jours; il se sentait comme suspecté à tort, tout méconnu et faussement jugé. Il aurait bien voulu parler, mais il n'avait pas les mots. Ça demandait la solitude ou la parfaite communion, ce qu'il supportait. Et voilà que Gisèle prenait une tête d'étrangère.

Il était resté dans la salle à manger mansardée, avec la lumière jaune d'un petit lustre à quatre branches et à coupes dépolies. Il était comme un peu ahuri, avec un sourire distrait. Il n'avait même pas mis la radio en marche.

— Qu'est-ce que tu as? avait demandé Gisèle en servant la soupe. Tu as l'air tout joyeux. Tu as trouvé du travail?

Edouard avait secoué la tête.

— Alors quoi? Tu as vendu toutes tes cravates? Tu parais supérieurement satisfait, là. Peut-on savoir pourquoi?

Edouard avait avalé une cuillerée de soupe, brusquement tout timide et jaloux de son beau secret.

— C'est des idées, avait-il dit... Je ne suis pas plus satisfait que les autres soirs.

Gisèle l'avait bien regardé, très supérieure.

— J'ai encore parlé de toi, au bureau. Il paraît qu'ils demandent du monde, dans la maison du mari de Mme Besson; tu devrais aller y voir demain.

Edouard avait fait le geste « à quoi bon? ».

— C'est bien ça, avait dit Gisèle. Tu ne veux même plus chercher de travail?

— Bah! Avec mes certificats d'il y a un an, je n'intéresse plus personne, maintenant...

— A qui la faute? avait demandé Gisèle, hargneuse.

Edouard avait haussé les épaules. Il aimait encore mieux le petit mépris de sa femme que la discussion stérile. Ils n'avaient plus prononcé trois phrases, du reste de la soirée.

Edouard lisait très tard dans la nuit, des bouquins de la bibliothèque municipale. Il s'installait dans la salle à manger ou bien encore dans le lit, près de Gisèle, avec l'oreiller dans le dos. Et Gisèle se réveillait de temps en temps; elle surgissait de son sommeil avec une hargne furibarde.

— Tu ne dors pas encore?... J'ai besoin de dormir, moi!... Demain je dois travailler, moi!..

Edouard insistait un peu par dignité masculine, mais il finissait par éteindre et s'endormait d'un sommeil en tunnel, noir et sans rêve.

Il retirait de ces lectures beaucoup moins qu'il croyait. Et souvent, à son réveil, il avait l'esprit vide et paresseux, comme tous ceux qui ont trop cherché à oublier.

Il ne se levait pas avant dix heures, sauf quand il allait se réassortir rue d'Aboukir. Il avait pris l'habitude des demi-sommes du matin. Quand il entendait Gisèle partir, il se disait qu'il en avait encore pour deux heures à somnoler. Et puis il se levait, il allait tirer les rideaux, il se lavait, il prenait son petit déjeuner...

Il regardait par la fenêtre. Dehors, octobre amenait un temps gris. La fenêtre de la chambre don-

nait sur le cimetière du Père-Lachaise. On voyait les arbres qui jaunissaient et les mausolées qui dépassaient, et puis aussi des cheminées bêtes qui fumaient jaune. Tout était jaune et gris, terne comme une vitre mal lavée ; et les nuages aussi avaient quelque chose de vide et de sournois comme une muraille.

Edouard songeait à toutes ces journées mortes, cette suite de matins sales qui s'appelaient persistance, ces heures sans goût, sans rien de vrai que le vague désir d'un changement.

Il avait abandonné les emplois d'aide-comptable, il avait essayé de mille représentations diverses, tapé aux portes pour des brosses et puis des produits à astiquer les cuivres, et puis du vent, des sottises, des assurances, des capitalisations, du bas drainage de petits sous... Tout cela représentait des jours et des semaines, des mois et des saisons...

Et maintenant, il était camelot. Il vendait de la bonneterie, des cravates et du maillot de corps. Il achetait des lots de ceintures et même du tablier d'enfant. Il faisait les usines Renault et les marchés aux puces, sans attache et sans contrôle, à la sauvette.

Gisèle travaillait dans une maison de publicité, rue de la Pépinière. C'était surtout elle qui gagnait de l'argent dans le ménage depuis qu'Edouard avait perdu sa place de comptable. Les pauvres sous qu'il se faisait en vendant ses cravates lui permettaient de tenir à peu près les repas de midi. Son chômage durait depuis trop longtemps. Ça lui pesait sur les nerfs comme une longue maladie. Il avait même du mal à tenir son regard droit, tant il

sombrant dans l'humilité. Ça pesait sur lui comme une notion d'infériorité. Il n'osait plus jamais provoquer de répliques.

Et voilà qu'il se sentait maintenant comme un peu nouveau, avec une angoisse qu'il ne parvenait pas à définir. Il avait comme une envie d'ouvrir la fenêtre, de crier, d'attirer l'attention sur lui, de se rouler par terre. Il avait dans la tête une barre pesante. Il se demandait s'il ne devenait pas simplement fou, fou cotonneux, brumeux et exténué, fou débile et blême avec une si violente envie de courber la tête et d'attendre un poids écrasant sur les épaules.

Il était allé devant chez Renault, de l'autre côté de Paris, sur une petite place toute pétrie de densité mouvante aux alentours de la demie d'une heure.

Ce n'était pas absolument la grande saison du maillot de corps; il faisait surtout de la cravate. Valise et pliant, il n'avait pas de congé spécial, il payait sa place avec vingt sous de mieux tous les midis, pour avoir la paix. C'était, au fond, le petit coin sûr, Renault. Il n'avait jamais eu d'accroc. Des fois il avait traversé Paris pour rien, pour arriver sous des déluges, mais chaque fois qu'il avait installé, il avait vendu, si peu que ce soit.

Il arrivait sur le coup de midi, à la sortie brutale, massive, des ventres affamés. C'était en sept minutes la grande décongestion, le barrage rompu, le piétinement pressé qui submergeait la place en véritable émeute. Toutes les grandes portes ouvertes, ça sortait par milliers et milliers, hommes et

femmes, casquettes et chapeaux mous, bureaux et ateliers. Tout alentour, dans un rayon d'un kilomètre, les gargotiers attendaient de pied ferme. Salmson lâchait aussi son peuple, et Kellner, et le Gaz, et le Matériel Electrique, c'était tout un monde qui fonçait pour jouer des mâchoires, pendant qu'Edouard s'installait doucement en échangeant des banalités éternelles avec les autres camelots.

Parfois, en été, il y avait des exhibitionnistes sur le terre-plein : des bons lutteurs et des manieurs de fonte, ou bien encore des chanteurs. C'était la petite foire fugitive des midis.

La plupart des camelots restaient aussi pour la sortie du soir, mais Edouard préférait tâter de la remontée du faubourg, qui avait beaucoup moins de sécurité, mais qui était bien plus près de chez lui.

Devant Renault, le travail effectif commençait vers une heure, quand les ouvriers revenaient doucement en se curant les dents.

C'était un peu spécial, comme travail. La postiche ne rendait rien, le postillon était refoulé ; c'était presque du travail à l'ancienneté, à la confiance.

Edouard faisait les deux cravates à dix francs. Gros carton dressé au fond de sa valise ouverte, avec le prix au crayon bleu et puis le choix à la fouille, avec les modèles sur le rebord du couvercle... Il était un peu distant sur le côté ; il aboyait de temps en temps dans le vague. Il surveillait les mains, il enchaînait sur les empêtrés... Un vrai travail d'araignée.



EXTRAIT DU CATALOGUE

MARC BERNARD

Pareils à des Enfants (<i>Prix Goncourt 1942</i>)	Rencontres
Zig-Zag	Les Exilés
Au Secours	Vert et Argent (<i>en prépar.</i>)
Anny (<i>Prix interallié 1934</i>)	

PIERRE BOST

Hercule et Mademoiselle	Homicide
Crise de Croissance	par Imprudence
Le Scandale	Un grand Personnage
Faillite	Porte-Malheur
Anaïs	Prétextat

EUGÈNE DABIT

Les Maîtres de la Peinture espagnole	Villa Oasis
Petit-Louis	Un Mort tout neuf
Faubourgs de Paris	La Zone Verte
L'île	Le Mal de Vivre
Traité de Vies	
Journal Intime	

LOUIS GUILLOUX

Le Lecteur écrit	Le Sang Noir
Le Pain des Rêves	

ANDRÉ MALRAUX

La Condition humaine (<i>Prix Goncourt 1933</i>)	Le Temps du Mépris
Royaume Farfelu	
La Lutte avec l'Ange (<i>en préparation</i>)	

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Vol de Nuit (<i>Prix Fémina 1931</i>)	Terre des Hommes
Courrier-Sud	Lettre à un Otage
Pilote de Guerre	

*Éditions reliées***MARC BERNARD**

Pareils à des Enfants

ANDRÉ MALRAUX

L'Espoir | La Condition Humaine

A. DE SAINT-EXUPÉRY

Vol de Nuit	Pilote de Guerre
Terre des Hommes	Lettre à un Otage